

FABRIQUE DE PÉTARDS ANNAMITES DE THO-QUAN, Hanoï

AUTRES PYROTECHNIES

Thibault et Cie à Binh-da (Hadong)(1929)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Thibault_petards-Binh-da.pdf

Société indochinoise de pyrotechnie (Ruggieri) à Dapcau (1930)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Ruggieri_IC.pdf

Speo-Rabut et Cie, à Hoai-Duc-Phu (Hadong)(1931)

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/SPEO-Rabut_et_Cie.pdf

Hanoï

Tho-Quan

EXPLOSION D'UNE FABRIQUE DE PÉTARDS ANNAMITES

SEPT MORTS — DOUZE BLESSÉS

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 mars 1927)

Combien de centaines de kilos de poudre y avait-il donc dans les ateliers de fabrication de pétards annamites de la route circulaire de Khâm-Thiên pour qu'une explosion terrible puisse produire la catastrophe que nous allons décrire ? Trois heures de l'après-midi, mercredi : au milieu des bruits de la rue, tout à coup, un bruit sourd et prolongé domine.

En ville, rien. C'est sur la route circulaire de Khâm-Thiên qu'une fabrique de pétards annamites vient de sauter avec une force inouïe.

Les causes de l'explosion ? Qui les dira jamais ? Le vent de la mort a soufflé subitement en rafale dans les ateliers et [sur les vingt ouvriers repartis dans les quatre salles de fabrication, six ont été carbonisés, hachés, déchiquetés. tandis que d'autres blessés, ensanglantés, couverts de plâtre. de chaux, de poudre de briques, de poudre de verre, ont fui, épouvantés, dans toutes les directions](#), arrêtés seulement dans leur course folle par la Sûreté et la Police, accourues sur les lieux tandis que l'alerte ayant été donnée par téléphone à tous les postes de secours, les ambulances automobiles de la Croix-Rouge, de la Ville, de l'hôpital, venaient silencieuses se ranger au bord du champ de la catastrophe.

C'est un champ en vérité, sur lequel hier, ce matin encore, se dressait une élégante maison blanche, toute blanche avec pergola en façade au milieu des arbres, et protégée du bruit, de la poussière, de la gêne de la route, en un mot, par une maison à trois compartiments en éventail où l'ébéniste Hoang-duc-Loi tenait boutique avant de transférer ses magasins 59 *bis*, place Neyret et où logeaient également le pharmacien Nguyễn-phu-Xuan, Cu-Do, le nommé Gian et quelques ouvriers.

Donc l'explosion se produit ; les briques de construction sont pulvérisées et en nuage de poussière fine, elles vont s'abattre par dessus la maison Hoang-duc-Loi sur la route où la circulation deviendrait difficile si les cantonniers réquisitionnés en hâte ne venaient balayer cette poussière tachée du sang des malheureuses victimes.

Au lieu et place de la maison, c'est un amas de briques de charpente ; la pergola est chancelante ; une à une, les tuiles de la maison Hoang-duc-Loi ont été enlevées, et les vitres ont volé en éclats.

Voici un cadavre entièrement nu, noirci, les jambes sont coupées à hauteur du mollet, la tête est percée d'un trou béant, le ventre est ouvert.

Voici un pauvre ouvrier ployé sur le rebord d'un mur ; la mort l'a cloué dans cette position.

Une femme, une nourrice nous dit-on, est étendue, inerte, exsangue : elle tenait avant la catastrophe un enfant de trois ans dans ses bras, l'enfant a disparu ; d'autres ouvriers, d'autres enfants ont trouvé la mort ; une mort rapide certes, mais horrible.

M. [Pierre] Girardot, dont les bureaux avoisinent le lieu de la catastrophe, a donné l'alarme. Le lieutenant Entraygue, l'adjudant Besin, des sous-officiers, des hommes de l'aviation sont venus en hâte, et leur premier soin est de dégager les décombres pour voir s'il n'est pas encore temps de secourir des victimes.

La foule apeurée entoure l'usine démolie : pas un des assistants n'aura la pensée ou le cœur de travailler, troupeau stupide et gênant.

M. Gilles, le distingué chef de la Sûreté, accompagné de M. l'inspecteur Eynard et de M. Astruc arrive bientôt ; puis M. Grémeau, commissaire central ; M. Lagisquet et M. Brénachot, de la voirie ; de Phuong Liet, voici M. le commissaire Frappech ; de Hadong, M. l'administrateur adjoint ; et M. Baudot, des T. P. Et dans la mélancolie de cette fin de journée, les travaux de déblaiement se poursuivent ici, tandis que l'enquête a lieu là.

Il faut exercer une surveillance active, car sans souci des malheureux cadavres sanglants et déchiquetés qui gisent à terre, cachés par une natte, des maraudeurs s'avancent pour le pillage possible : Hoang-van-Ban, 29 ans, cultivateur du village de Kim-lu, est pris les mains dans le sac : il avait déjà volé 9 piastres ; le sieur Khung-dinh Huy est également arrêté.

La catastrophe s'est produite en l'absence du locataire du corps de logis principal, M. Nguyễn-Tien-Son, secrétaire du Trésor. Détails à noter, quand on construisit la pergola, le plafond s'écroula un beau matin, causant la mort de deux ouvriers : mauvais présage. [L'immeuble, acheté ces jours derniers par le Crédit foncier, devait lui être cédé demain !](#)

Tous les ouvriers qui travaillaient là sont originaires des villages de Ung-Hoa et de Hanh, dans la province de Hadong.

Cette catastrophe a causé, comme on le pense, une impression de terreur profonde dans tous les villages avoisinants, d'autant que, parmi les blessés, certains ne pourront être sauvés.

Après l'explosion de la place Neyret qui coûta la vie à une marchande, voilà l'explosion de Tho-Quan. Quels dégâts auraient été commis si la fabrique, au lieu d'être un peu isolée comme elle l'était, se fut trouvée en ville, ou au milieu d'un groupe de maisons ; c'est par centaines qu'il eut fallu compter alors les morts et les blessés ; sept morts et douze blessés, n'est-ce pas déjà assez ?
